



La controverse des E-révolutions arabes: de la méthode en régime numérique.

Gaby David

► To cite this version:

Gaby David. La controverse des E-révolutions arabes: de la méthode en régime numérique.. Politiques visuelles, 2016. hal-02468845

HAL Id: hal-02468845

<https://hal.science/hal-02468845>

Submitted on 7 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La controverse des e-révolutions arabes : de la méthode en régime numérique

Gaby David

Tu ne prends pas une photo, tu la fais.

– Alfredo Jaar

Jusqu'au boom du couplage des instruments mobiles et d'internet – en 2009 pour la plupart des pays –, les rapports que les individus avaient avec les événements médiatisés étaient soit de l'ordre du vécu soit vécus à travers une médiatisation postérieure. Désormais ils passent aussi par leurs appareils mobiles. Dans des travaux précédents sur les narrations et la manière dont ces images sont devenues des *hard news* – des informations sérieuses – j'ai étudié une chronologie des images mobiles¹ relayées par les médias traditionnels entre 2005 et 2009² et leurs usages. J'ai ainsi analysé historiquement la *légitimation* et la *dé légitimation* de quelques actualités dans les médias grand public³. Ces dernières années, dans des contextes très variés, l'utilisation et la pratique de ces images mobiles vernaculaires ont considérablement augmenté ; mais si l'on en juge par la manière dont elles ont été sélectionnées par les journalistes et les médias traditionnels, leur visibilité journalistique demeure assez mauvaise. Aujourd'hui, le trafic et la circulation des images mobiles ont lieu d'abord sur les réseaux sociaux et ensuite, dans une infime mesure, dans les médias

¹ Je définis les « images mobiles » comme les images prises et partagées par/grâce à des téléphones mobiles.

² G. David, « Les vidéos-mobiles et l'actualité », in I. Veyrat-Masson, S. Denis et C. Sécail (éd), *Sous les images, la politique... Presse, cinéma, télévision, nouveaux médias (xx^e-xxi^e siècle)*, Paris, CNRS Alpha, 2014.

³ *Idem*, « Camera phone images, videos and live streaming : a contemporary visual trend », *Visual Studies*, 25, 1, 2010, p. 89-98.

traditionnels. Ce qui n'enlève rien au fait que toutes ces images en réseau sont des lieux de pouvoir.

Quand le Printemps arabe eut lieu dans la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (MENA pour *Middle East North Africa*), depuis décembre 2010 – l'adoption des smartphones était acquise à l'échelle mondiale, y compris dans cette partie du globe. Un grand nombre d'images publiées en ligne étaient alors des images de ces événements. Cela donna l'impression d'un changement, en partie grâce à l'accès à internet sur les portables et la circulation possible de ces images. Les émeutes et les manifestations ont alors été mythifiées en e-révolution, qualifiée de révolution Facebook et Twitter⁴.

Je vais tenter de définir ici comment le partage d'images mobiles et vernaculaires sur les réseaux sociaux impose de repenser une fois de plus les agents médiateurs. J'étudierai les moyens et les mécanismes de construction de la signification et du sens. À la suite de Catherine Kohler Riessman⁵, j'insisterai sur les trois éléments suivants : *où, quoi et qui*. J'estime en effet que la recherche en nouveaux médias nécessite de prendre davantage en compte les questions telles que : Où sont publiées ces images ? Que représentent-elles ? Qui les publie ? Des procédés, méthodologiquement plus réfléchis, de rassemblement et de traitement des données, des usages des images, doivent être pris en compte lorsqu'on étudie le Web⁶.

Comment le Web contribue-t-il à construire et à partager/diffuser ses propres discours ? Comment (...) l'appropriation des images d'actualité sérieuse va de pair avec la construction de ces discours ? Au cours des événements du MENA, ce type de questions a principalement cherché à élucider le genre de révolution dont il s'agissait, posant la question d'une méta-révolution internet. Ces interrogations lancinantes prouvent la difficulté qu'il y avait à nommer et à comprendre ce qui était observé. Elles soulignent également la confrontation entre la réalité et les discours autour de cette réalité telle que les médias l'ont transmise, mettant l'accent sur un mode autoréférentiel.

⁴ Cf. le titre de l'illustration 6.

⁵ C. K. Riessman, *Narrative Methods for the Human Sciences*, Los Angeles, Sage Publications, 2008.

⁶ A. Gunthert, « L'image partagée. Comment internet a changé l'économie des images », *Études photographiques* n° 24, 2009, p. 182-209.

La compréhension de ces nouvelles technologies de communication massive implique-t-elle également de croire à un déterminisme technologique ?

Le déterminisme technologique est un courant de pensée de la sociologie des techniques qui suppose que « le changement technique est un facteur indépendant de la société et visant à montrer les évolutions techniques, les médias, ou la technologie dans son ensemble, comme le moteur clé de l'histoire et du changement social⁷ ». Le déterminisme technologique comprend deux idées : la société n'influence pas la technique, qui tire son évolution d'elle-même ou de la science ; la technique influence la société. Le développement de la technologie suivrait donc une base prévisible, un chemin traçable au-delà de l'influence culturelle ou politique, et la technologie aurait des « effets » sur les sociétés qui lui sont inhérents, plutôt que d'être conditionnée par elles. Mais la volonté de comprendre les technologies médiatiques implique-t-elle l'adhésion au déterminisme technologique ? Il semble bien que oui, sinon pourquoi en faire usage à ce point ? Autrement dit, selon cet angle de vue, confronter la question de la médiatisation aux événements du Printemps arabe revient-il à considérer ceux-ci essentiellement d'un point de vue technologique ? Il n'y a du moins pas de doute que le Printemps arabe fut une illustration du potentiel de changement de la société qu'implique la démocratisation de l'Internet mobile, et donc un moment notable dans l'histoire numérique. Pour autant, peut-on considérer que le Printemps arabe entre dans l'histoire essentiellement en tant que révolution numérique ?

Méthodologie, sources et collecte de données

Ma recherche se fonde théoriquement sur l'ouvrage phare *Internet inquiry : Conversations about method* de Markham et Baym⁸, et sur la méthodologie utilisée par Alessandra Micalizzi⁹, qui suit une

⁷ D. Vinck, *Sociologie des sciences*, Paris, Armand Colin, 1995, p. 232.

⁸ A. N. Markham et N. K. Baym, *Internet inquiry : Conversations about Method*, Los Angeles, Sage Publications, 2009.

⁹ A. Micalizzi, « Memory of the events and events of the memory : how the Net can change our way of constructing collective memory », exposé présenté à la Conférence à mi-parcours de l'ESA Research Network Sociology of Culture Midterm :

approche des études culturelles. Micalizzi estime qu'il y a trois aspects fondamentaux à considérer : les espaces où ces récits sont hébergés ; les auteurs qui ont donné forme et légitimité à ces récits ; enfin les principaux thèmes discutés.

Durant cinq mois consécutifs, de janvier à mai 2011, j'ai suivi en ligne quatre sources différentes et complémentaires. D'une part, trois listes de diffusion liées à la toile : liberationtech¹⁰ de l'université de Stanford (une des universités américaines les plus réputées), la liste de diffusion de l'Association des chercheurs sur internet (l'AolR¹¹), et le groupe Google MobileActive Discuss¹², un réseau mondial de personnes utilisant les technologies mobiles pour avoir un impact sur la société. Moi-même, utilisatrice de Facebook, j'ai choisi de suivre la vie de trois groupes Facebook : la page du journal indépendant *Al-Masry Al-Youm*¹³ dans son édition en anglais – journal qui n'est lié à aucun groupe d'opposition – le groupe « Nous sommes tous Khaled Said¹⁴ », et le groupe « Tunisie¹⁵ ». Quant aux données Twitter, elles ont été principalement sélectionnées parmi mes propres contacts, et en particulier à partir de acarvin¹⁶,

Culture and the Making of Worlds, octobre 2010, extrait de http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=1693111.

¹⁰ Liberationtech se définit comme une liste de diffusion qui cherche à comprendre comment les technologies de l'information peuvent être utilisées pour défendre les droits de l'homme, améliorer la gouvernance, promouvoir le développement économique et poursuivre ainsi une variété d'intérêts sociaux. C'est une liste ouverte, <https://mailman.stanford.edu/mailman/listinfo/liberationtech>

¹¹ AolR, Association of Internet Researchers, <https://aoir.org/>

¹² Groupe Mobile Active, <http://mobileactive.org/>

¹³ <http://www.Facebook.com/Tunisia.Today.News?ref=ts&sk=wall#!/AlMasryAlYoumEE>.

¹⁴ Son nom rend hommage à Khaled Said, un blogueur et homme d'affaires âgé de 28 ans, qui pour avoir posté une vidéo de deux policiers portant des drogues illégales en juin 2010, avait été torturé à mort par la police égyptienne. La page Facebook du groupe « Nous sommes tous Khaled Said » a été créée par Wael Ghonim qui pour cacher sa vraie identité avait choisi comme surnom le pseudo « martyr » [al-shahîd], <http://www.facebook.com/elshaheed.co.uk>. Le 24 février 2011 le groupe avait 93 703 « amis » et le 12 mars 2012, 19 2674.

¹⁵ La page Facebook du groupe : <http://www.Facebook.com/#!/MaTunisie>.

¹⁶ Andy Carvin est un consultant des réseaux sociaux qui a suivi et participé à la couverture du Printemps arabe de 2010. Son compte Twitter est <https://twitter.com/acarvin>. Pour voir la première liste des comptes qu'il a conseillée de suivre sur Twitter : « A Primer On Following Egyptian Protests On Twitter », *The Two-Way NPR's News Blog*, 28 janvier 2011, <http://www.npr.org/blogs/thetwo-way/2011/01/28/133307784/a-primer-on-following-egyptian-protests-on-twitter>.

Gsquare86¹⁷, EthanZ¹⁸, Ghonim¹⁹, et de quelques hashtags²⁰ clés. Pendant la révolution égyptienne, un des exemples de hashtag les plus connus sur Twitter était #jan25, créé par une jeune femme de 21 ans sous le pseudonyme de Galya1989262. En mentionnant cette date, tout le monde a commencé à twitter des actualités liées à l'Égypte avec le hashtag #jan25. Un autre hashtag, très populaire, était tout simplement #Egypt. Ces deux hashtags montrent que les tags principaux sont souvent liés à la localisation (#Egypt) ou à la date (#jan25). Le tag de localisation indique l'endroit où les données ont été prises et non l'endroit d'où elles ont été téléchargées. La date indique le « direct²¹ », le moment d'enregistrement et pas celui du téléchargement. Ainsi que Lydon Kennedy et ses collègues l'ont défini, ce qui compte généralement, ce sont les « tags de lieu » et les « tags d'événements »²². Enfin, j'ai utilisé le flux de mon réseau Delicious²³.

J'ai choisi ces plateformes, ces listes de diffusion et ces comptes spécifiques parce que je voulais étudier l'impact digital que le Printemps arabe avait eu sur les sites et les versions en ligne des chaînes d'informations que j'avais l'habitude de consulter quotidiennement. Cette transversalité m'a permis d'arriver plus vite, plus directement aux informations et aux images brutes et pertinentes. J'ai estimé qu'elles constituaient un éventail assez large et caractéristique de ce

¹⁷ Le compte Twitter de l'activiste Gigi Ibrahim est <https://twitter.com/Gsquare86>. Ses réflexions peuvent être lues sur son blog *Tahrir & Beyond*, <http://theangryegyptian.wordpress.com/>

¹⁸ Ethan Zuckerman est un des fondateurs du site *Global Voices* et un chercheur du Berkman Center for Internet and Society, à l'université d'Harvard. Depuis septembre 2011, il est le nouveau directeur du MIT's Center for Civic Media. Son compte Twitter est <https://twitter.com/EthanZ>.

¹⁹ Le compte Twitter de Wael Ghonim est <https://twitter.com/Ghonim>.

²⁰ Un hashtag est un mot-clé qui commence par le caractère dièse (#) et qui est interprété par Twitter comme lien hypertexte. Il fonctionne comme une balise et tous les tweets qui ont le même hashtag appartiennent à un flux spécifique.

²¹ L. Kennedy, M. Naaman, S. Ahern, R. Nair et T. Rattenbury, « How Flickr Helps us Make Sense of the World : Context and Content in Community-Contributed Media Collections », Fifteenth ACM International Conference on Multimedia, (ACM MM 2007), Augsburg, Allemagne, septembre 2007.

²² Kennedy *et al.*, *op. cit.*

²³ Delicious est un site de social bookmarking (marque-page social) qui permet d'enregistrer et de partager ses pages internet et de les classer selon le principe d'indexation personnelle par des mots clés : <http://www.delicious.com/>

que quelqu'un qui ne serait pas personnellement impliqué ou lié aux événements pouvait choisir d'en percevoir, à travers ses propres flux quotidiens. J'ai utilisé des sources complémentaires, et j'ai effectué des analyses de contenus et de discours. Dans cet article, c'est principalement l'aspect méthodologique qui est analysé : les événements du MENA forment une étude de cas pour décrire les pratiques et fonctions méthodologiques de la recherche en ligne.

Le contexte historique

Entre décembre 2010 et février 2011, la Tunisie et l'Égypte sont confrontées aux premiers soulèvements massifs, alors qualifiés d'événements historiques exceptionnels du point de vue de l'emploi et de la portée des technologies numériques. En Tunisie, le nombre officiel de victimes est de 219. Le déclencheur des manifestations est Mohamed Bouazizi, un vendeur de légumes harcelé le 17 décembre 2010 par la police. Bouazizi s'immole par le feu pour protester contre la confiscation de ses marchandises, la persécution et la honte qui lui ont été infligées. Après son immolation, les manifestations se répandent dans tout le pays. Le 28 décembre, le président Ben Ali rend visite à Mohamed Bouazizi à l'hôpital pour essayer d'adoucir la colère. Le 12 janvier 2011, des troupes sont déployées pour la première fois dans la capitale et des émeutes sont déclarées. Les protestations ne peuvent être stoppées et le 14 janvier, dix jours après le décès de Bouazizi, le règne de Ben Ali sur la Tunisie prend fin. Le dictateur a fui le pays, mettant fin à vingt-trois ans de gouvernance.

Toute la région du MENA vit une situation similaire. Connues localement comme la révolution du 25 janvier, en référence au jour de leur début, les manifestations, les occupations de places, les émeutes, les résistances civiles non violentes et les grèves se répandent jusqu'en Égypte. Durant le Printemps arabe, les appels aux manifestations collectives dans les rues se multiplièrent et furent plus efficaces grâce au web. Des rassemblements physiques avaient finalement lieu et les histoires retentissaient à la fois en ligne et hors ligne. La médiatisation en ligne des événements du MENA est devenue un point de connexion très important entre les histoires individuelles et la construction collective par les communautés et les nations impliquées de ce moment historique. Les petites et grandes histoires nourrissaient les flux d'actualités de Facebook et les hashtags de Twitter.

Les espaces d'hébergement des récits en ligne

L'ethnographie digitale, dans la lignée des anthropologues sociaux tels que Horst et Miller²⁴, implique une étude rigoureuse des sources, c'est-à-dire des sites d'où les informations sont extraites. Quels sont ces sites ? À quelle aile politique sont-ils liés ou associés ? Ils se répartissent en sites institutionnels (sites web d'actualités et blogs universitaires) et sites personnels (blogs et pages des réseaux sociaux). Chacun de ces endroits suppose un cadre de lecture particulier.

Facebook et Twitter ont particulièrement pris de l'importance d'une part parce qu'ils sont peu coûteux et grand public et d'autre part parce qu'ils offraient des fonctionnalités techniques très opérationnelles : le signalement rapide par les boutons « j'aime » ou « partager », par exemple. La facilité des téléchargements, la vitesse des retweets et des re-publications, le grand nombre de sites et services interactifs, additionnés aux nombreuses applications visuelles mobiles, ont fait et font de l'internet mobile un endroit utile et facile où publier. On y retrouve non seulement des récits pouvant constituer une partie de la mémoire institutionnelle collective, mais aussi des histoires plus subjectives, historiquement moins denses, *a priori*, sous la forme de photos et de vidéos fragmentaires. Cependant, et aussi souvent, des images personnelles liées à la politique ont circulé dans ou via de tels sites. En conséquence, les *producers* (producteurs et usagers, pour reprendre le terme d'Axel Bruns²⁵) amateurs d'images se sont rendu compte que les sites sociaux étaient des endroits où il était possible de diffuser, de faire circuler l'information et d'afficher une imagerie et une iconographie mobile. Des images vernaculaires de même qu'une information quantitative ont commencé à être partagées de manière indépendante. C'est ainsi que des supports de circulation d'actualités alternatives, tel que le site exemplaire *Global Voices*²⁶ à but non lucratif, ont vu le jour.

²⁴ H. A. Horst et D. Miller, *Digital Anthropology*, Londres, Berg, 2012.

²⁵ A. Bruns, « Producers : Towards a Broader Framework for User-Led Content Creation », *Creativity & Cognition* 6, Washington, DC, 2007.

²⁶ Muni d'un comité éditorial, *Global Voices* est une communauté majoritairement bénévole et sans frontière de plus de 800 écrivains, analystes, experts et traducteurs de médias en ligne, qui mènent le débat sur les reportages des médias citoyens depuis 2005. Cette équipe internationale rapporte, conserve, vérifie et traduit jusqu'en 30 langues des actualités et des histoires qui pourraient manquer sur internet, depuis

Dans ces conditions, les médias plus traditionnels ont dû gérer de nouvelles phases éditoriales. Les médias grand public ont commencé à demander aux usagers/amateurs de leur envoyer leurs images mobiles pour leurs éditions et ensuite à utiliser ces images mobiles vernaculaires pour leurs besoins et objectifs éditoriaux. Dans la zone du MENA, des sites tels que celui d'Al Jazeera²⁷ ont encouragé les usagers à leur envoyer du contenu. Pour cela, ils se sont pliés à l'utilisation des licences Creative Commons, défendant ainsi la circulation légale des contenus et s'avérant ainsi un des premiers grands médias mondiaux à se positionner dans la culture libre. Comme on peut le voir, par exemple dans la figure 1, ils avaient créé l'*Al Jazeera Creative Commons Repository*²⁸, exactement comme Flickr auparavant. En outre, suivant cette même politique, pour plus de facilité encore, ils ont créé l'interface *Your media*²⁹, qui permettait de donner plus d'informations contextuelles telles que le pays de l'enregistrement ou bien l'appareil utilisé.

La capture d'écran de Your Media [fig. 1 et 2] montre que, parmi les nombreuses questions posées au potentiel *produser*, la première option de réponse proposée à la question « Quel équipement avez-vous utilisé (en tant qu'outil d'enregistrement) ? » est « Le téléphone mobile ». On peut supposer que c'est le cas parce que l'usage le plus fréquent s'impose en premier choix, l'invitation à envoyer leurs

des blogs, de la presse indépendante et des médias sociaux, dans 167 pays et une salle de rédaction virtuelle. Pourtant, les articles publiés sont complémentaires : ils viennent de propositions des traducteurs et non de celles de journaux des médias politiques grand public.

²⁷ La télévision située au Qatar Al Jazeera et son site Web anglais fonctionnent en continu et donnent à voir des histoires dans des langues comme l'arabe, l'anglais, le persan et le turc. Le site publie des sujets qui sont souvent critiqués à l'égard des régimes de la région et possède une application mobile gratuite. Les programmes sont diffusés dans plus de 100 pays, et la chaîne emploie plus de 3 000 personnes, dont plus de 400 journalistes. L'édition anglaise, Al Jazeera English, est devenue une chaîne internationale d'actualités et entend rivaliser avec CNN International et la BBC Monde, en particulier auprès des publics Africains et Asiatiques, offrant une vision des informations les plus cosmopolites et les plus diverses du monde.

²⁸ *Al Jazeera Creative Commons Repository*, <https://archive.org/details/aljazeera-media&tab=about>.

²⁹ *Your media* (lien cassé) : <http://yourmedia.aljazeera.net/>

YOUR MEDIA

Submit Your Contributions

Have you witnessed or been involved in a news story?
Do you want to share your views on a news story, tell us what happened or how you feel about it? Or do you want to share your views on a news story?
We want to hear about the latest news events around the world and about the people who are involved in them.

Our team will be working your video footage and photos via the form on the right or by emailing them to yourmedia@aljazeera.net.

You can help us shape our coverage and your contributions may be featured on the Al Jazeera English website and television channel.

Category: *

Title: *

First Name: *

Surname: *

Email: *

Phone: *

Include mobile: ☐

Date of birth:

Address:

City:

Zip/Postal Code:

Country:

Did you shoot this video yourself?: * ☐ Yes ☐ No

What equipment did you use?: *

Upload Media Content:

Please make sure you agree to the [terms & conditions](#) before submitting your content. Changes made to the documents are not saved until you submit content. Individual file attachments cannot exceed 190MB.

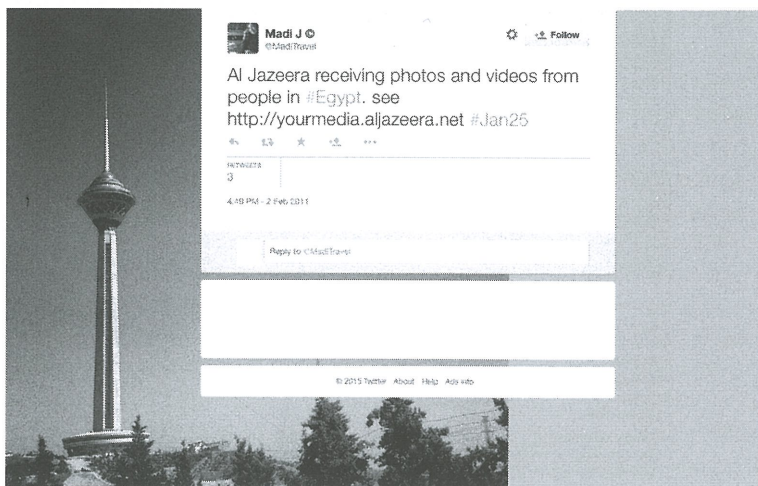
Attach new file:

1 et 2. Détails de capture d'écran *Your media*³⁰, du site d'Al Jazeera English, 2011

images, leurs photos, leurs vidéos, faisant bientôt de cette pratique un moyen de construction des identités. Les *producers* semblaient ainsi s'enorgueillir d'envoyer et de partager leurs images : pour être vus, pour gagner en visibilité, presque comme un besoin d'exister. D'autres Twittos/Twittas (alias donnés aux utilisateurs de Twitter) signalaient aussi qu'Al Jazeera recevait des photographies et vidéos amateurs. [fig. 3] Cependant, le processus éditorial de sélection des images n'a jamais été décrit publiquement, et reste opaque.

Durant le mois de mars 2012, j'ai envoyé sept messages à Al Jazeera English sollicitant des précisions des réponses sur leur politique éditoriale. J'ai reçu en retour des accusés de réception précisant que l'on donnerait suite à ma demande, mais cela n'a jamais été le cas. On me transférait constamment d'un interlocuteur à l'autre. Je leur posais des questions telles que : Pendant quelle période Al Jazeera

³⁰ *Ibid.*



3. Détail de capture d'écran de la page Twitter de MadiTravel, 2 février 2011

a-t-il été interdit en Tunisie ? Depuis quand Al Jazeera invite-t-il ses lecteurs à proposer leurs propres médias ? Avez-vous des statistiques sur le nombre de contributions ? Depuis quand et pourquoi demandez-vous si l'utilisateur a filmé les images lui-même ? Aucune réponse ne m'a été apportée. Enfin, les médias traditionnels naviguent et pêchent ouvertement dans les réseaux sociaux à la recherche de perles visuelles et d'informations inédites sans avoir besoin de recevoir des images sur leurs plateformes. Il n'est pas inutile de se demander quel usage indirect les médias font ou pourraient faire de l'ensemble des informations qu'ils recueillent.

Les auteurs

Dans ces conditions, la plupart des *posts* et/ou images trouvés ne sont pas signés ni ne comportent le pseudo du blogueur. Ainsi la responsabilité relève du comité éditorial par l'anonymat permis par la plateforme. Même si ces catégories peuvent se chevaucher, j'ai aussi utilisé la typologie de Micalizzi – les témoins, les témoins im-média(t)s, les victimes (qui font souvent partie de la première catégorie) et les

témoins directs. Cette typologie permet d'analyser les auteurs potentiels de ces contenus.

1. Les témoins

La première catégorie se réfère aux personnes qui vivent directement les événements. Elles peuvent adopter deux types de comportement : celles qui médiatisent les événements et celles qui ne le font pas. La formule utilisée par Frosh et Pinchevski, « être témoin des médias³¹ » implique, l'ensemble des dynamiques entre le vécu de l'événement, sa représentation et sa médiation. Pourtant, la plupart de ceux qui sont témoins n'enregistrent pas les événements, que ce soit visuellement (photos/vidéos) ou verbalement, et ceux qui le font sont rares. La couverture des médias de masse repose surtout sur des militants engagés, des blogueurs ou des journalistes, et sur ceux qui ont de la famille dans les diasporas. De la même manière, la relation entre les blogueurs ou micro-blogueurs (Twittos/Twittas) et les multiples autres formes de médias est devenue une pratique banale et un partenariat où tout le monde trouve un peu son compte, comme je l'évoque plus loin.

Pendant les événements du MENA, des blogueurs indépendants ont mis en danger leur propre sécurité en publiant en ligne des images filmées avec des smartphones qu'ils recevaient constamment par le biais de sources anonymes. Beaucoup provenaient de jeunes gens qui avaient utilisé leurs smartphones dans la rue, sur le champ de bataille. C'est le cas par exemple de la journaliste, blogueuse et activiste politique, Gigi Ibrahim. Une fois mises en ligne, les journalistes publiaient dans la presse papier ces histoires et ces images en citant les blogs d'origine comme si c'étaient des sources de première main. Si une quelconque persécution du gouvernement survenait, ils éviteraient ainsi l'accusation d'avoir eux-mêmes inventé ces récits³².

³¹ Frosh et Pinchevski, cités par A. Reading, « The London bombings : Mobile witnessing, mortal bodies and global time », *Memory Studies* 4, 298, 2011, p. 303.

³² Au 18 février 2012, le groupe original en arabe comptait déjà 1 934 181 likes et plus de 223 330 commentaires. Voir C. Hirschkind, « From the Blogosphere to the Street : The Role of Social Media in the Egyptian Uprising », *Jadaliyya*, 9 février 2011, http://www.jadaliyya.com/pages/index/599/from-the-blogosphere-to-the-street_the-role-of-soc.

Une autre personne clé dans la couverture de l'agitation égyptienne fut Wael Ghonim, devenu ensuite le porte-parole de la révolution égyptienne. Il est le fondateur du groupe Facebook « Nous sommes tous Khaled Said³³ » qui sera le premier à appeler aux manifestations le 25 janvier. Wael Ghonim travaillait comme cadre chez Google, et après son apparition télévisée dans une émission sur Dream TV³⁴, il a été reconnu mondialement. En 2011, le magazine *Time* l'a désigné comme une des 100 personnes les plus influentes de l'année. Nous pouvons très certainement imaginer que le destin de Ghonim, ancien collaborateur de Google, puis personnalité apparaissant à la télévision, et ensuite figure reconnue par *Time*, n'est que la partie émergée de l'iceberg des différentes façons de validation et de hiérarchisation de sa personne et l'attestation d'un intérêt socio-politique pour essayer de trouver un visage icône, quelqu'un de remarquable qui puisse non seulement publier rapidement des histoires liées à l'événement mais aussi quelqu'un qui aide à sa légitimation culturelle. Publié début 2012, son livre *Revolution 2.0. Le pouvoir des gens plus fort que les gens au pouvoir*, est son recueil de souvenirs et un appel à ce que l'action continue.

Faire de nombreuses photos ou transmettre un événement n'a toutefois rien de nouveau. Dans ce siècle, le 11 septembre 2001 fut le premier cygne noir³⁵ de l'enregistrement d'actualité. Cependant, ces images furent rares dans la presse écrite et à la télévision³⁶. De même, au moment des attaques à la bombe du métro de Londres en 2005, les personnes qui ont pu couvrir, puis être publiées dans la presse écrite, n'étaient pas vraiment des citoyens journalistes, mais d'une manière ou d'une autre elles étaient professionnellement rattachées aux médias de communication. Dans les MENA les réseaux sociaux ont permis de catalyser la prise de conscience de leur révolte,

³³ Le groupe Facebook « Nous sommes tous Khaled Said » fut le premier à relayer les manifestations du 25 janvier.

³⁴ Après sa libération, Wael Ghonim est apparu sur Dream TV, <http://www.youtube.com/watch?v=upK6w8Y5Mdc>.

³⁵ La théorie du cygne noir est une métaphore utilisée par l'essayiste N. N. Taleb (2007) pour décrire des événements imprévisibles mais dont les conséquences ont une portée considérable dans les sciences, la finance et la technologie.

³⁶ C. Chéroux, *Diplopie. L'image photographique à l'ère des médias globalisés, essai sur le 11 septembre 2011*, Le Point du Jour, 2009.

mais ce ne sont ni Facebook ni Twitter (avec assez peu d'utilisateurs en définitive dans ces zones géographiques) qui ont permis ou fabriqué les émeutes des révolutions du MENA. Ce sont certains citoyens, principalement ceux qui avaient déjà une éducation aux médias – comme Wael – qui ont joué un rôle déterminant dans la transmission d'informations ou comme porte-parole.

2. Les témoins im-média(t)s

Selon Frosh et Pinchevski³⁷ les témoins im-média(t)s sont les témoins qui n'étaient pas forcément sur place, mais qui en « consommant » ou en faisant circuler l'information ont eu un rôle décisif dans le flux d'information. Il s'agit des personnes qui regardent, lisent, écoutent les événements dans leur contemporanéité, *via* des moyens médiatiques comme internet, la radio, la télévision, les mobiles, etc. Pendant les événements du MENA, cette catégorie d'acteurs fut à l'évidence très importante car les pays arabes, et plus précisément les Égyptiens, savaient que ce n'était pas seulement le monde arabe qui les regardait manifester et lutter pour leurs droits mais aussi tout le reste du monde. Le fait de savoir que les yeux dans le monde entier étaient braqués sur eux est sans doute devenu l'une de leurs grandes forces. Cela les a poussés en les faisant agir aussi plus prudemment quant aux messages qu'ils voulaient donner à un monde spectateur. [fig. 4 et 5]

En voici la traduction :

« Rencontrez le nouveau ministre égyptien des communications sur sa page Facebook (il vient de la rendre publique). Je pense que c'est une expérience unique pour nous les Égyptiens et pour les gens du reste du monde d'avoir un ministre qui est jeune, professionnel et un utilisateur actif des médias sociaux (lui-même, et non quelqu'un qui poste sur Facebook ou Twitter pour lui, comme d'autres officiels le font aujourd'hui)³⁸. »

³⁷ Frosh et Pinchevski, *op. cit.*

³⁸ Page du groupe Facebook « Nous sommes tous Khaled Said » <http://www.Facebook.com/elshaheed.co.uk/posts/149049061839155>.

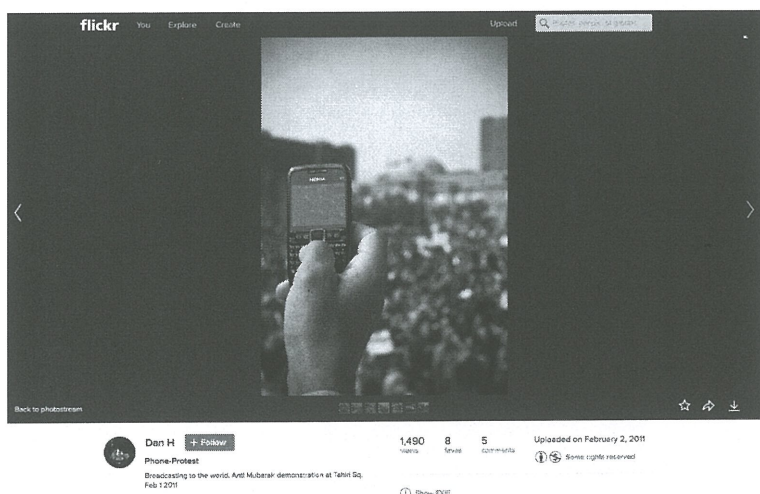


4. Capture d'écran de la page Facebook du groupe « Nous sommes tous Khaled Said », 19 juillet 2011

Cette possibilité de découvrir des pratiques politiques émergentes, et des côtés moins visibles des acteurs du Printemps arabe, a permis de comprendre non seulement les discussions sur les révolutions elles-mêmes, mais aussi la manière dont les gens se sentaient, la façon dont ils commentaient les événements et médiatisaient leurs propres images. Les histoires privées et les histoires publiques s'entrecroisaient une fois de plus.

Cette autre photo [fig. 6] appelée Phone-Protest est un symbole de cette réaction en temps réel. Dans une mise en scène proche d'une publicité pour la marque, un téléphone portable Nokia est montré au premier plan avec une foule de gens en arrière-plan. La légende originale dit : « Émettre pour le monde. Manifestation anti-Moubarak sur la place Tahrir, 1^{er} février 2011³⁹. » Cette légende, exprimant un

³⁹ H. Dan, darkroom productions, Flickr.com, <http://www.flickr.com/photos/darkroomproductions/5410984464/in/photostream>. « Broadcasting to the world. Anti Mubarak demonstration at Tahiri Sq. Feb 1 2011 ».



5. Détail de capture d'écran de la page Flickr de Dan H

désir de filmer *pour* le monde, illustre ce besoin impérieux de communiquer et de transmettre ce qui se passe au moment où cela se passe, impliquant le partage instantané, l'expérience de vivre le moment et ses images.

3. Les victimes

La plupart du temps, cette catégorie regroupe des gens qui ont été des témoins directs et ont souffert de blessures physiques ou morales liées à l'événement. Les chiffres sont flous, mais on dit que rien qu'en Égypte plus de 6 000 personnes ont été blessées et 846 personnes ont perdu la vie⁴⁰.

⁴⁰ Les chiffres restent toujours flous selon les sources mobilisées et oscillent entre 840 et 1500 personnes. Voir J.-P. Filiu, *La Révolution arabe, Dix leçons sur le soulèvement démocratique*, Paris, Fayard, 2011, p. 29 et M. A. Salam, « 840 were killed during Egyptian Revolution », *Bikyamasr, Independent news for the world*, 5 avril 2011, <http://bikyamasr.com/31970/840-were-killed-during-egyptian-revolution/> : « 840 people died during Egypt's January 25 Revolution, said the Ministry of Health on Monday. The number contradicts the estimate of local human rights organizations, which say around 1,500 people were killed. »



6. Capture d'écran RWW, ReadWriteWeb, 4 février 2011

Les thèmes

Comme l'écrit Walter Benjamin dans *Le Narrateur*, les récits et les narrateurs sont extrêmement importants, non pas pour avoir vécu les événements mais pour leur responsabilité sur les relations entre les événements racontés et les faits⁴¹. Ici, la manière dont les événements ont été racontés a été cruciale. Quand on raconte des événements, les thèmes principaux abordés peuvent être divisés selon une typologie qui distingue 3 catégories de sujets de narration : les *comptes rendus*, *l'information technique* et les *expériences personnelles*⁴².

Les *comptes rendus*, habituellement écrits par des journalistes et très descriptifs, sont souvent concentrés sur les actualités officielles.

⁴¹ Cf. W. Benjamin, *The Storyteller : Observations on the Works of Nikolai Leskov* [1936], Chicago Review, 1963, p. 70.

⁴² A. Micalizzi, *op. cit.*

Même s'ils sont influencés idéologiquement, leur but semble être de garantir la mise à jour de la situation sur le territoire. Des références aux liens externes donnent plus de fiabilité aux contenus publiés. Quand ils concernent l'actualité du web, les comptes rendus en temps réel, avec flux vidéo « direct live », sont cruciaux et semblent être une des normes éditoriales de tendance. C'est pour cette raison que beaucoup de sites et blogs d'actualité ont eu la présence d'esprit de parier sur un changement de leur page d'accueil de façon régulière, pendant la journée, pour accueillir, le cas échéant, de nouvelles informations. D'autres sites ont suivi cette idée pour implanter des logiciels tels que des diaporamas d'images, où la plupart des photos et images sont sous licence Creative Commons. Conscients de cette mode, pendant que les événements avaient lieu, et faisant écho à l'exemple donné par Al Jazeera, des sites comme ReadWriteWeb (RWW) ont proposé des collections de photos, par exemple : « Cette semaine en photos : Téléphones, Facebook, et Révolution⁴³. » Les images du RWW ont été choisies, créditées et reliées aux comptes Flickr⁴⁴ des auteurs. Cet ajout a rendu possible une situation où il n'y a pas de perdants et où tous sont gagnants : en d'autres termes RWW n'a probablement pas dû payer beaucoup, voire rien du tout aux auteurs, et de leur côté les auteurs ont gagné en visibilité. Pour appuyer ce discours on pourrait dire que les images du web aident les utilisateurs à être plus actifs dans leur création de contenu, et que les images ont finalement pu exister par et pour elles-mêmes.

Or c'est tout le contraire. Les images sont toujours intégrées dans un dispositif de compréhension. Il est vrai qu'en ligne, la légitimité (de visualisation) d'une photo ou vidéo amateur ne dépend pas nécessairement d'une histoire. Cependant, il y a toujours au moins une plateforme d'hébergement, un tag (une étiquette), une légende ou un titre qui la rend plus consommable. À chaque réappropriation le « cadre » de l'image change.

⁴³ A. Hyatt, « This Week in Photos : Phones, Facebook, and Revolution », *ReadWriteWeb*, 4 février 2011 http://www.readriteweb.com/archives/this_week_in_photos_phones_Facebook_and_revolution.php.

⁴⁴ Choisis à partir des comptes qui suivent les Creative Commons, <http://www.flickr.com/creativecommons/>

L'*information technique* est généralement écrite par des professionnels, des étudiants, des chercheurs et circule surtout sous forme de chiffres, de graphiques, de diagrammes, de comptes rendus, de présentations et d'articles. Les journalistes utilisent et mélangent ces analyses d'informations techniques et les font circuler sous les formes que je viens de mentionner. Les articles universitaires utilisent la presse comme une source, créant ainsi un cercle vicieux. Les Arab Social Media Reports⁴⁵ en sont un bon exemple. Il s'agit d'une série trimestrielle qui analyse les modes des réseaux sociaux à travers le monde arabe : leurs sources sont pour beaucoup des articles de presse.

Enfin, les *expériences personnelles*, écrites ou en images, sont postées et surtout partagées via les réseaux sociaux et, en un nombre beaucoup moins important, sur des blogs indépendants. C'est ainsi que les informations plus factuelles comme les blogposts plus spécifiques, ou bien les iconographies collectives et les textes liés à ces événements deviennent plus évidents, précis et surtout plus partageables sur et grâce au web.

Dernières pensées et conclusions

Alors que je finis d'écrire cet article, la Coupe du monde de football 2014 bat son plein. Au cours d'un match, le joueur de football uruguayen Luis Suarez mord un joueur italien, mais l'arbitre ne le voit pas et le jeu continue. Du fait de la diffusion des images vidéo, Suarez a été puni *a posteriori* : il lui est alors interdit de jouer pendant neuf matchs avec la sélection uruguayenne au cours des quatre mois suivants, et une amende de 100 000 francs suisses (soit 112 000 dollars) lui est réclamée. Même le Réseau des arbitres et juges latino-américains a déclaré que la sanction était trop sévère⁴⁶. Il est clair que la décision était orientée. Depuis la défaite mondialement connue du Brésil (qui continue toujours à hanter les Brésiliens) lors de la

⁴⁵ The Arab Social Media Report, the Dubai School of Government's Governance and Innovation Program : <http://www.dsg.ae/NEWSANDEVENTS/UpcomingEvents/ASMRHome.aspx>.

⁴⁶ La Red Latinoamericana de Jueces, REDLAJ, Comunicado por situacion de Luis Suarez, 27 Juin 2014, <http://www.redlaj.net/new/index.php/noticias/450-comunicado-por-situacion-de-luis-suarez.html>.

finale mythique de 1950 disputée au Maracanà et gagnée par l'Uruguay, la sélection uruguayenne représentait une menace pour le Brésil. Suarez – qui de fait a peut-être un désordre psychologique agressif – est devenu le bouc-émissaire parfait de beaucoup d'autres enjeux politico-économiques qui se jouent lors des mondiaux de football et resteront inconnus de la plupart d'entre nous.

Sur leur mur Facebook et sur leur flux Twitter, tous mes amis uruguayens, sans exception, totalement désespérés, ont commencé à poster des statuts, photos, vidéos, chansons et des liens vers des débats. Je me suis moi-même retrouvée à écrire un long paragraphe exprimant mon opinion personnelle. Le jour suivant, j'ai demandé publiquement sur ma propre page : « Si nous savons que ni la Fifa (Fédération internationale de football association), ni l'équipe uruguayenne, ni Suarez lui-même ne vont écouter ou lire nos voix, pour quoi passons-nous autant de temps à poster notre rage et notre impuissance à cet endroit (Facebook) qui ne peut et n'aura aucun impact sur la résolution/punition finale, qui (d'ailleurs) a déjà été prise ? » Une de mes amies m'a répondu la chose suivante :

« Nous échangeons des points de vue et des informations. Nos paroles s'échangent, nous aident à réfléchir, à voir les choses sous différentes perspectives. Cela nous aide à démêler et penser la place des passions. Tout cela est entendu pour et par nous-mêmes. C'est essentiel. Nous sommes des êtres politiques, nous décidons et choisissons à chaque moment. C'est bon de ne pas l'oublier devant chaque action que nous entreprenons. »

– Jane, échange privé, Facebook, 27 juin 2014

Les utilisations vernaculaires de l'imagerie en ligne, tout comme celles de contenu en général, censées avoir un impact plus social et politique sont assez complexes à démêler. Si les utilisateurs – qu'ils soient arabes, blogueurs américains ou supporters de foot uruguayens – postent des opinions, repostent des liens, téléchargent des images, autrement dit, font circuler des données, les voix sont plus nombreuses. Pour autant, cela ne veut pas dire que la quantité fera la différence quant à la décision qui sera prise. Les discours en ligne divergent sûrement de la manière dont sont rapportés et appréciés

les faits par ceux qui ont vécu et été témoins des émeutes sur place, ou par les supporters uruguayens et italiens présents dans le stade. Leurs récits peuvent même être très dissemblables et se contredire. Néanmoins, la force des voix en ligne, des expressions et des images (faites par des témoins ou par des témoins im-média(t)s) est de montrer et en même temps d'assurer le caractère polyphonique de l'opinion, comme l'exprimait le commentaire de mon amie Jane.

Avant, les scoops, les désastres, les manifestations, et les articles de presse à scandales circulaient dans les journaux ou à la télévision comme la voix unique. Aujourd'hui, les photos, vidéos et mêmes⁴⁷ circulent plus vite en ligne et sur les réseaux sociaux pour trouver un public plus large. Sur leurs smartphones, les gens sont informés à travers différents moyens et dans un laps de temps plus flexible. Ce qu'il faut retenir, ce n'est pas l'impact de Facebook ou de Twitter, mais la grande quantité de ses utilisateurs et leur pouvoir de communication en réseau et en temps réel⁴⁸. Comme le journaliste blogueur Dave Winer l'a déjà souligné : « Twitter et Facebook sont si importants et si puissants car beaucoup de gens les utilisent⁴⁹. »

Nous devons nous lire, nous écouter et nous exprimer. Même si certains sites d'information permettent que les utilisateurs aient l'*impression* d'avoir leur mot à dire, si l'on n'occupait pas ces forums collectifs, on pourrait nous ôter ce droit et même l'*impression* de liberté d'expression. Toutefois, nous devons prendre davantage en considération les hébergeurs et d'où proviennent les informations partagées et *qui* sont les auteurs de ces contenus partagés et partageables. Car relayer des contenus, même lorsqu'ils sont postés par des amis, est souvent un réflexe trop peu réfléchi. La méthodologie utilisée dans cette recherche s'efforce d'analyser et de critiquer l'emploi du terme « révolution numérique » appliqué aux événements du Printemps arabe. L'utilisation d'internet et des réseaux sociaux dans ce phénomène apparaît comme une mise en abyme. Les blogs et les

⁴⁷ Un même décrit un élément ou un phénomène repris et décliné en masse sur internet.

⁴⁸ M. Ingram, « It is not Twitter nor Facebook, it is the Power of the Network », *Gigaom*, 29 janvier, 2011, <http://gigaom.com/2011/01/29/twitter-facebook-egypt-tunisia/>

⁴⁹ *Ibidem*.

réseaux sociaux ont transmis les informations de manière autoréférentielle. Au lieu d'analyser le pouvoir politique et les tensions entre le gouvernement de Moubarak et le peuple égyptien, beaucoup de blogs ont trop souvent privilégié et légitimé leurs propres opinions vis-à-vis de ces événements lointains, en s'attachant à la transmission de l'e-révolution. Cela prouvait qu'ils pensaient plus au *où* et au *qui*, plutôt qu'au *quoi*, plus à la forme qu'au contenu. Cela montrait que le sujet n'est plus la *révolution* mais la *révolution digitale*. Il est vrai que les changements dans les pratiques digitales ont aidé à contourner la censure politique. Leurs usages ont été remarquables. Cependant, en renvoyant ou non à une révolution digitale, une révolution Facebook ou Twitter révèle tout simplement à quel point il est indispensable de catégoriser et cataloguer les configurations des nouveaux médias pour une meilleure compréhension de ces nouveaux motifs et paradigmes sociaux culturels mis en réseau. Mais les étiquettes ne nous mènent nulle part ; les soi-disant e-révolutions ont été créées par les médias, et notamment à travers un web qui ne cesse de faire référence à soi-même.

TABLE DES MATIÈRES

L'ouvrage fait suite à la rencontre qui s'est tenue au musée du quai Branly (Paris) en janvier 2011 sur la réception des *visual studies* dans monde francophone et le renouvellement des approches continentales. Il est apparu que la dimension la plus ambitieuse des études visuelles anglo-américaines – le politique – était peut-être aussi la moins compatible avec le régime scientifique des disciplines universitaires traditionnelles. Les auteurs montrent qu'il n'en est rien.

La première partie « Circulez, y'a rien à voir » interroge le rapport entre l'existence et le visible. L'association du pouvoir et de l'œil est vieille comme l'image mais elle ne cesse de prendre le citoyen de haut ou de court, contre quoi s'arment des activistes visuels. La deuxième partie « La marge au centre » explore des imageries et des pratiques généralement négligées alors qu'elles constituent notre horizon visuel. La troisième partie « La théorie de Mars » fait référence au dieu romain du combat et de manière phonétique à Marx : les auteurs y décryptent l'inconscient (politique) des théories et les partages disciplinaires plus souvent agonistiques qu'amoureux.

INTRODUCTION

Gil Bartholeyns, *Un bien étrange cousin, les visual studies* 5

I. « CIRCULEZ, Y A RIEN À VOIR » 29

Nicholas Mirzoeff, *Enfin on se regarde ! Culture visuelle versus Visualité* 31

Magali Nachtergaele, *Jusqu'où va la vision ? Prises de pouvoir et contrôle de l'image dans la culture visuelle féministe* 45

Morad Montazami, *Savoir Exhibé/er : politiques du display* 63

Gaby David, *La controverse des e-révolutions arabes* 81

Gianni Haver, *Le couteau entre les dents. Héritage visuel et appropriation symbolique dans une affiche électorale de la droite populiste* 103

Rémy Besson, *Entre illusion de transparence et approche réflexive : le montage de Shoah* 131

II. LA MARGE AU CENTRE 145

Pierre-Olivier Dittmar, *Existe-t-il une imagerie populaire au Moyen Âge ? ou les origines politiques des études visuelles* 147

Carl Havelange, *Le portrait et ses images* 165

Arnaud Maillet, *Un oubli de l'histoire du regard. Devant le miroir divinatoire, puissance magique de la forme circulaire* 197

André Gunthert, *Comment lisons-nous les images ? Les imageries narratives* 219

Audrey Leblanc, *Gilles Caron, le photographe de Mai 68 : l'œuvre d'une politique culturelle ?* 235

Pierre Lagrange, *Qui croit aux petits hommes verts ? De l'iconoclasme sociologique aux cultures visuelles* 253

III. LA THÉORIE DE MARS 295

Ralph Dekoninck, *La force en puissance des images. Les visual studies au regard de la théorie chrétienne de l'image, XVI^e-XVII^e siècles* 297

Thomas Golsenne, *Études visuelles, iconologie : mêmes combats ?* 317

Maxime Boidy, *Les naissances de la culture visuelle. Significations passées et politiques du présent* 333

Daniel Dubuisson, *Trois points de vue sur l'art : Heidegger, Bourdieu, Geertz* 343

Mathias Blanc, *Régimes de visibilité. Image et pouvoir en sciences sociales germaniques* 357

Isabelle Decobecq, *Prendre position : October et le questionnaire sur la culture visuelle* 367

Le Visual Culture Questionnaire, October 77, 1996 369

Table des illustrations 441

Les auteurs 449